

La structure orale de la Transmission

Dans l'univers de la foi chrétienne, il y a deux grands ordres : celui de la Révélation et celui de la Transmission.

D'Abraham jusqu'au temple qu'est Jésus, la civilisation hébraïque est une civilisation de type oral. La mise par écrit est d'abord un aide-mémoire, à double fonction. Elle sert pour la liturgie et permet de faire des lectionnaires. Les textes sacrés, la Torah, sont transmis par la mémoire : on les écoute, on les apprend, on les répète, ce qui suppose une structuration du langage pour que la mémoire puisse s'exercer. On apprend à lire dans le *Lévitique*, et c'est le métier des Lévites que d'apprendre la tradition de la Torah.

« Écoute Israël, les lois et les coutumes que je prononce à tes oreilles ».

Les structures de parole nécessaires pour mémoriser à la simple écoute sont dans le *formulisme* même propre au texte écrit, qui s'appuie sur la bilatéralité du corps humain.

Les Juifs connaissaient *l'Ancien Testament* par cœur, et les premiers disciples, juifs, ont utilisé les mêmes schèmes de transmission à l'expérience extraordinaire qui a été la leur : leur rencontre avec Jésus, et la vie de Celui qu'ils ont reconnu comme le Messie attendu par Israël, annoncé par toute une tradition prophétique, qui s'achève avec Jean le Baptiste, du moins sous le régime prophétique d'avant Jésus.

Les Grecs n'ont pu avoir cette transmission et dans le monde gréco-latin, elle a cessé très rapidement, sans doute dans le passage des Évangiles de l'araméen au grec.

Mais cette transmission a perduré dans le monde sassanide où l'Église de Perse les a gardé.

Les structures anthropologiques de la mémoire

Or, la mémoire n'est pas seulement affaire de neurones, elle répond à des structures anthropologiques. On ne peut comprendre que ce qu'on a en mémoire. Il faut donc d'abord mémoriser. Ensuite lorsque l'occasion de l'intelligence est donnée, lorsque la vie propose l'occasion d'exercer notre intelligence, alors on pourra comprendre. Mais si on ne sait rien, si on n'a rien mémorisé, alors aucune circonstance de la vie ne peut éveiller le capital de signes qui n'attendent qu'à produire de la lumière. Alors on n'a rien à comprendre, et on entre dans le désespoir.

Mais si on se contente de mémoire, sinon demande une récitation stupide et inintelligente, qui ne pourra pas être retransmise « vitalemment » alors c'est tout aussi stérile.

Il faut donc comprendre et même réapprendre les structures et les modes d'apprentissage et de répétitions éprouvés en leur temps en Israël, transmise par les églises des premiers siècles et disparues aujourd'hui.

Le « récit » en clé d'oralité : un témoignage

Dans les sociétés fondées sur l'oralité, ce qu'on appelle « le récit » n'est pas une histoire qui répond aux normes des conteurs grecs mais un « témoignage » en justice et en vérité. C'est ce que Jean-Baptiste proclamera : « *Je suis venu rendre témoignage à la Vérité* ». Car pour raconter, il faut un témoin fiable. La valeur du témoignage dépend de la valeur et de la qualité du témoin : le statut du message dépend de la qualité et de la valeur de celui qui le délivre. Et traditionnellement, les témoins les plus dignes de confiance sont d'abord les plus âgés et les plus respectables. L'âge et l'expérience qui y est associée constituent une garantie de la valeur du témoin.

La relecture précise des *Actes des Apôtres* montre un contexte de procès répétés avec le Sanhédrin, et le respect des consignes de mission des apôtres, consignes données par Jésus lui-même. Derrière toute scène de l'Évangile, il faut restituer, non pas un conteur, mais un *témoin* direct ou un collecteur de témoignage. Derrière toute scène décrite, il y a un témoin. L'Église en a retenu quatre, les quatre évangélistes, comme textes canoniques.

Mais ils étaient plus nombreux. Beaucoup plus nombreux...

Les mères de mémoire

De grandes structurations au niveau même de la société permettent de garder et de transférer les responsabilités de la tradition orale. C'est le chef de famille qui garde la tradition généalogique et son lien à la structuration politique. Dans le monde juif, la structuration politique du peuple, dont l'artisan inspiré s'appelle Moïse, est articulée à la tradition généalogique à travers les douze tribus, elles-mêmes constituées à partir des douze fils de Jacob, fils d'Isaac, lui-même fils d'Abraham.

Si l'homme garde la tradition généalogique (saint Paul se dit de la tribu de Benjamin), c'est la femme, (la femme âgée souvent), qui est la gardienne de l'intégrité de l'histoire des hommes et des femmes, de leur naissance, de leur mariage, de leurs aventures, leur mort, en lien avec la structure familiale. On l'appelle la « *mère de mémoire* ». Son rôle est de transmettre, mais aussi de corriger des traditions inexactes par rapport à ce qu'elle a reçu ou composé. Elle épaulé ainsi le chef de famille.

Dans l'église primitive, le rôle de garant de la transmission juste du patrimoine spirituel que représente l'enseignement de Jésus, est assumé par ces « veuves », qui aideront l'évêque en assumant dans leur maison voisine ce rôle de *mère de mémoire*. De l'univers profane, il est transposé dans une certaine sacralité mémorielle.

La mise en ordre : l'ordrage en collier

Lorsque va se poser pour les disciples la question de la transmission de l'enseignement de Jésus, ils vont le faire en s'appuyant sur les structures mémorielles caractéristiques de leur civilisation.

Le cadre de cette mise en mémoire c'est ce qu'on appelle **un collier**.

Les colliers se définissent comme des structures de mémorisation qui engrènent des récits, chaque récit constitue une perle. La structure se retrouve avec des effets de symétrie, une perle correspond à une autre de chaque côté du collier. Les perles sont ainsi reliées à deux niveaux : celui de la technique orale mais surtout, au niveau de sens. C'est bien sûr une métaphore. Le fil qui relie les perles selon un ordrage particulier, c'est le fil de la mémoire. Les perles, ce sont les « *logia* », les paraboles, récits, gestes, guérisons, bref, l'ensemble des actes qui constituent la vie du Christ telle que ceux qui l'ont connu l'ont répercutée.

La composition par regroupement en « poids » pour les tailles des perles d'un collier se dit **petgames** en araméen. Et ces petits poids sont enfilés selon un « ordre », par groupe de 5, 7, 10 et 14 perles.

Le témoin – les apôtres et les disciples – a classé dans sa mémoire, parmi des ensembles organisés, chronologiquement pour lui-même, et thématiquement dans les problématiques de son groupe, tout un ensemble de scènes, de gestes, de paroles.

Les colliers techniques ont été fabriqués par les disciples et leur distribution dans des colliers nouveaux de récitations constitue les Évangiles eux-mêmes. Il n'existe pas d'équivalent en rhétorique grecque.

Un cycle et une épistémè

Le collier a la forme d'un cycle. Il est la projection d'une structure profonde de la connaissance, ne petite « *épistémè* ». Il a une profonde cohérence interne et on peut le démembrer et le réarranger autrement.

Tout effort de mémorisation implique la mobilisation des structures de l'intelligence, de l'imagination (en tant qu'elle est puissance de reproduction d'images) et donc elle implique le sens et le temps. Il y a ainsi deux types de collier selon les deux grandes structures mémorielles : le nombre (la temporalité) et le sens. Une entrée thématique et une entrée chronologique. Une entrée temporelle, et une entrée signifiante.

Une priorité est donnée à la mémoire chronologique : le collier de *la Passion* est un collier essentiellement chronologique, - et il est indéformable - il est même une sorte de paradigme du parcours de la mémoire.

En Occident, *le chemin de croix*, ce parcours que l'on est invité à revivre pendant le temps du Carême est sans doute la seule pratique de type oral encore maintenue dans notre culture.

Mémoriser et intelliger

Les Évangiles s'appuient sur ces structures mémorielles, qui contribuent à l'activation de l'intelligence, entendue non pas comme dans le monde moderne comme cette « agilité mentale » adaptée aux codes scolaires, avant de s'adapter aux codes mondains et professionnels, mais comme compréhension profonde et comme *sagesse*. Car sagesse et fidélité vont ensemble dans le monde biblique. Donc, dans une anthropologie révélée et donc juste.

Se souvenir des textes est essentiel, ils constituent le réservoir de formes, d'images, de signes, de sagesse, sur lequel un éveil de l'intelligence sera possible. Car pour comprendre, il faut avoir *quelque chose* à

comprendre. Pour penser, il faut avoir un contenu de pensée. Il faut produire avant de comprendre ce qu'on produit et comment on produit. Il faut donc avoir mémorisé quelque chose pour comprendre et intelliger, interpréter aussi ce qui a été mémorisé. Derrière les formes linguistiques, ou rhétoriques, ce qu'on appelle le « formulisme », il y a des images suffisamment fortes pour se graver dans la mémoire et se réveiller dans une occasion de la vie.

Mais pour qu'un capital de signe, d'images, de paroles, de récits puisse s'éveiller lors de circonstances particulières, il faut que ce capital soit là, qu'il ait été mémorisé.

S'il n'y a rien à comprendre, alors on entre dans le désespoir.

Cette mémoire perdue dans le processus d'inculturation hellénistique a été maintenue en Orient, et un groupe de chercheurs a travaillé à la reconstituer.

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre Perrier, *Karozoutha : de la Bonne Nouvelle en araméen et évangiles gréco-latins*, Désiris, 1996.
Évangiles de l'oral à l'écrit, Fayard - Sarment, 2000.
Les Colliers Évangéliques, Sarment Éditions du Jubilé, 2003.
La transmission des évangiles, Sarment Éditions du Jubilé, 2006.
L'Évangile de la Miséricorde : avec les chrétiens d'Orient, Garches, L'Évangile au cœur, 2015.
Marie mère de mémoire, Montrouge, Sarment Éditions du Jubilé, 2019.

Jean-François Froger

Descriptif des émissions via le lien N°1 (de 2010 à 2015)

cliquer ici lien 1 pour accéder à plusieurs séries d'émissions ou de conférences **ou cliquer sur UN titre** pour accéder uniquement à une série d'émissions

La transmission des évangiles

Beaucoup se demandent ce que pourrait être une « nouvelle évangélisation »

Et si c'était d'abord de transmettre les évangiles de façon vivante, comme ce qu'ont fait les premiers chrétiens ? Cela ferait ainsi comprendre la diversité des quatre évangiles

Qu'est-ce que l'oralité ? la société d'Israël, le style oral, le style formulaire, les paraboles, les colliers évangéliques, la collecte apostolique.....

(série de dix émissions)

Le collier des paraboles

Jésus a beaucoup enseigné en paraboles mais « ...sans parabole, il ne leur enseignait rien et en privé il leur expliquait tout ... » les paraboles du ROYAUME forment la TORAH de Jésus.

Qu'est-ce qu'un collier ? qu'est-ce qu'une parabole ? la perle d'ouverture, le vieux et le neuf, l'outre et le vêtement, le roc et le sable, la parabole des Gamins sur la place, la parabole du semeur, le secret du royaume des cieux, la parabole des quatre terrains

(une série de dix émissions et une seconde série)

Voir le site Echo pour les groupes d'oralité.